

II

L'examen des thèses de l'*Économie nouvelle*, du point de vue de la doctrine catholique, occupe une large place dans l'ouvrage d'Ariès, ainsi que l'examen des critiques qui ont été faites de nos doctrines. Mais le livre de notre ami dépasse singulièrement l'examen de nos thèses. Il pose la question d'une revision des idées et doctrines économiques qui ont été jusqu'ici acceptées par les catholiques. C'est un catholique qui l'écrit, avec force, et il donne ses raisons. C'est un gros problème pour tous les catholiques, car il s'agit de savoir comment le travail de revision sera fait. L'entreprendra-t-on du point de vue catholique, ou pourra-t-on le mener à bonne fin selon les méthodes de l'analyse scientifique ?

Or, après la première entreprise de revision que j'ai faite dans l'*Économie nouvelle*, la grande querelle que l'on m'a faite porte sur ceci : que cette revision a le tort grave d'être faite d'un point de vue strictement réaliste et de ne point s'appuyer sur la doctrine catholique. A ce reproche, nous répondons que nous faisons l'analyse des phénomènes économiques, à peu près comme nous ferions l'analyse des phénomènes chimiques.

Impossible, nous dit-on : la vie économique est étroitement liée à la vie morale ; la vie économique est un tissu d'actes libres où ne joue pas le déterminisme observé dans les phénomènes extra-humains.

Lorsque nous proposons une organisation économique conforme aux conclusions de nos analyses, objections du même ordre : Vous construisez une mécanique, nous oppose-t-on, or la vie économique n'est pas une mécanique, puisqu'elle est pénétrée par la vie morale. A quoi nous répondons que nous cherchons à construire des cadres matériels où